

ECCLESIA IN AFRICA

Le Pape Jean-Paul II a commencé par annoncer la convocation d'une Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques. C'était en 1989.

Ce furent, au long des mois, de nombreuses rencontres, des échanges de réflexions à tous les niveaux du pays, des publications provisoires marquant l'avance du projet : *Lineamenta*, *Instrumentum laboris*, réunion des évêques autour du Pape, puis finalement la parution de l'*Exhortation apostolique post-synodale sur l'Eglise en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000*, présentée par le Pape lui-même lors de son voyage à Yaoundé, au Cameroun, en septembre 95.

Il faudra attendre encore plusieurs mois pour que le texte nous parvienne. Et quand il arrive, c'est un livret assez important, son prix est élevé pour les bourses plates de nos chrétiens. Mgr Vital me demande d'en faire une édition abrégée, photocopiée donc plus abordable, et d'y intercaler des questions de réflexion.

J'ai donc réalisé ce livret, en abrégant le texte officiel et en ajoutant des remarques intéressantes faites par certains évêques africains au moment de la parution officielle ou à leur retour chez eux. Le livret est sorti finalement au début de 1967, avec au long des chapitres 175 questions pour la réflexion des personnes et des groupes.

Tout le diocèse s'est mis au travail, et la synthèse complète des réponses est parue en avril 2000 dans un document de plus de 120 pages, ronéoté, comprenant l'essentiel des 5500 réponses venues de tout le diocèse. Ce document reflète bien l'état de l'Eglise de Bouaké vers l'an 2000, ses réussites, ses échecs, ses problèmes, ses interrogations, ses propositions. Il aurait dû constituer la base de travail d'un Synode diocésain, comme prévu dans l'Exhortation. Mais Mgr Vital était fatigué, il vivait presque toujours à Abidjan et ne suivait pas de très près la vie du diocèse. Et tout ce travail n'a pas eu la suite qu'il aurait pu avoir.

Ce n'est pas seulement à Bouaké que cette exhortation n'a pas eu beaucoup de résultats. C'est sans doute un peu dans toute l'Afrique, puisque le pape Benoît XVI a pensé devoir réunir un nouveau Synode pour l'Afrique et publier une exhortation *Ecclesia in Africa n°2*. A part l'insistance sur la réconciliation face aux nombreux conflits internes en Afrique, elle n'apporte pas grand chose de nouveau, elle marque même un recul sur l'inculturation et la démocratisation de l'Eglise. Bien des ouvertures suggérées par les *Propositions* du Synode n'apparaissent pas dans le document final.

LES PROCESSIONS DE LA FÊTE-DIEU

Parmi toutes les processions, celle de la fête du Saint-Sacrement est la plus impressionnante. Elle regroupe les chrétiens de toutes les paroisses de la ville. On part généralement d'une église, on marque des arrêts à trois ou quatre reposoirs, et on termine à la cathédrale. Longue marche en chantant et en dansant, le tout dans le bon ordre assuré notamment par les scouts.

Je garde particulièrement le souvenir de la procession partie de la paroisse Notre-Dame de Nazareth au quartier Liberté du nord de la ville. La route est très large, les fidèles bien regroupés, ce qui facilite l'unanimité du chant. Le prêtre qui porte le Saint-Sacrement est abrité du soleil brûlant par un dais porté par des adultes accompagnés des enfants de chœur avec leurs encensoirs et des quêteuses portant des chasse-mouches. Les prêtres se relayent sous le dais. De temps en temps, ils sortent de leur abri et vont dans la foule qui leur ouvre un passage. A ce

moment, c'est un déchaînement de ferveur. Les femmes crient « Jésus, Jésus », elles étendent des pagnes sur le passage du prêtre et tendent les bras pour chercher à toucher



l'ostensoir. C'est du délire. Quand mon tour est arrivé, je me suis saisi de l'ostensoir. La foule criait. Je fendais la foule en élevant les bras le plus haut possible pour qu'on ne m'arrache pas le précieux trésor. De temps en temps, je me mettais à courir sur quelques mètres. Les cris redoublaient. C'était une expérience fantastique, certains diraient surréaliste, la ferveur était presque « palpable ».

En revenant sous le dais, j'ai vu un père bénédictin inconnu qui était venu participer à la procession. Je lui ai proposé de me remplacer. Il a pris l'ostensoir. Il ne voulait pas sortir au cœur de la procession. J'ai insisté. Il a pénétré dans la foule. Les fidèles qui avaient vu son hésitation se sont mis à crier encore plus fort et il est entré dans cette masse chantante et dansante. Pris par l'ambiance, lui aussi s'est mis à danser en agitant l'ostensoir au-dessus des têtes. Après quelques minutes, quand il est revenu sous le dais, il s'est tourné vers moi en reprenant son souffle et en hochant la tête : « C'est extraordinaire. De ma vie, je n'ai jamais rien vécu de pareil. »